

Passionné par l'escroquerie du siècle dans le domaine du dessin de presse, quel ne fut pas mon bonheur à la réception et à la lecture de **Chacal Hebdo**. Dans ce livre, **Dominique Ziegler** et **Baladi** décrivent comment Philippe Val [alias Vil dans le livre] et Richard Malka [Rufus Milka] s'y sont pris pour extorquer le nom de *Charlie Hebdo*, et accessoirement celui de *Hara-Kiri*, à Cavanna [Cabagna] et au Professeur Choron [Professeur Chignon], pour se faire une place au soleil et devenir les hommes médiatiques que nous connaissons. Ce livre faisant écho à celui de **Denis Robert**, *Mohicans, connaissez-vous Charlie ?* [Juillard, 2015 et bientôt en poche chez Florent Massot], j'ai décidé de les réunir autour d'une table. Un exploit quand on sait que l'un vit à Berlin, l'autre à Genève et le troisième entre Paris et la Lorraine. Mais nous y sommes arrivés, grâce notamment à la volonté des éditions Hoochie Coochie, éditrices du livre, et à Denis Robert, qui a su se rendre disponible malgré un emploi du temps surchargé. Le rendez-vous a été trouvé dans les bureaux de ce dernier chez Blast...



CHACAL HEBDO

HARO SUR LES MARCHANDS DU TEMPLE

■ Un entretien mené par Frédéric Bossier



Messieurs, tout d'abord merci d'avoir accepté notre invitation ! Denis, comme je sais que votre livre a beaucoup servi à Dominique Ziegler et Baladi, je vous laisse la parole en premier...

Denis Robert : À la base, il y a ce documentaire que je réalise sur Cavanna. Lors de nos entretiens, il était et restait profondément triste de s'être fait avoir par Philippe Val et Richard Malka. C'étaient ses mots. Cette dépossession de ce qu'il avait créé, *Charlie Hebdo* et *Hara-Kiri*, était et restait extrêmement douloureuse et violente, même à 90 pages. J'allais dire surtout à l'approche de la mort. Et c'était loin d'être une question d'argent, plus une histoire d'honneur et de souvenir.

Quand et comment a-t-il découvert ces dépossession ?

DR : Lors de la revente de *Charlie* à Riss et Charb par Val ! En apprenant qu'*Hara-Kiri* ne lui appartenait plus, la terre s'est dérobée sous ses pieds, car ce journal, plus que *Charlie Hebdo*, était sa fierté et sa création.

Il en avait trouvé le titre en 1960, dessiné le logo, l'avait conçu de A à Z, avait quasi rempli les pages à lui seul dès les premiers numéros. Le croisant régulièrement pendant cette période pour le documentaire que je préparais sur lui [coréalisé avec Nina, sa fille, *Cavanna. Jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai*, disponible en VOD], je lui avais conseillé de porter plainte contre Malka. Il a longtemps hésité ! Je crois que passer pour faible et reconnaître qu'on avait abusé de sa candeur lui posait un problème de conscience. Il a préféré tenter une conciliation.

A-t-elle eu lieu ?

DR : Pendant plus d'un an, une médiation s'est faite entre Charb, Riss et Malka d'un côté, et Cavanna, sa collaboratrice Virginie Vernay et son avocate de l'autre. Cavanna, même s'il avait signé des papiers à son insu, avait une arme fatale contre Charb et Riss, mais surtout contre Malka : rendre publics leurs tractations et le stratagème dont il avait été victime. Malka avait vraiment peur de cette mauvaise publicité. Et on le comprend. Finalement, s'il a fini par

recupérer *Hara-Kiri*, je ne sais pas ce que vont en faire ses descendants.

En quoi *Hara-Kiri* était-il un enjeu ?

DR : C'était une sorte de poule aux œufs d'or, notamment par les ventes de compilations en fin d'année [entre 200 et 300 000 exemplaires]. C'est ce qu'avait vendu Val à Charb et Riss qui tiraient la langue avec un journal [*Charlie Hebdo*] aux ventes faméliques.

Denis, pouvons-nous revenir ensemble sur le mot « codicille » que Cavanna ajoute sur la convention donnant l'utilisation à Val et consorts du titre moyennant 0,44 % des bénéfices. Pour rappel, codicille signifie, selon le Larousse, « un acte postérieur à un testament en vue de le modifier ou le compléter »...

DR : Delfeil de Ton m'a donné cette information lors d'un entretien pour mon documentaire. Comme Val et Malka n'étaient pas propriétaires du titre *Charlie Hebdo*, après avoir réussi à écarter Choron, Malka a concocté pour Cavanna une sorte de contrat de location

où Cavanna percevait un très très faible pourcentage sur le chiffre d'affaires de *Charlie Hebdo*. Ce qui représentait entre 1 000 et 2 000 euros par mois. Dix fois moins que le salaire de Val, et je ne parle même pas des loyers et du reste. Cavanna a peu à peu pris conscience qu'il s'était fait avoir. Pour vivre, car il n'avait pas de retraite, il devait continuer à écrire ses chroniques. Il l'a fait jusqu'au bout de sa vie.

Rappelons que Cavanna avait alors sa chronique dans le journal...

DR : Cavanna s'estimait alors dans cette rédaction comme une potiche qu'on rangeait sur une étagère. Il se sentait inutile ! Résultat, quand il a appris que même *Hara-Kiri* ne lui appartenait plus, ce fut comme un coup de poignard pour lui. Il se sentait victime d'un abus de confiance qui ressemblait, de mon point de vue, aussi à de l'abus de faiblesse. Richard Malka a su habilement jouer sur ses différentes casquettes. Il était à la fois l'avocat de Philippe Val, de *Charlie Hebdo* et... de Cavanna. Je crois qu'il était aussi le conseil de Cabu et de Gédé. Il y avait à l'évidence conflit d'intérêts. Cavanna nous a dit avoir signé des papiers, en confiance, sans les lire.

Dans votre livre, vous expliquez qu'il n'y avait pas de propriété intellectuelle sur le titre et que Malka a joué sur la notion de droit d'auteur [page 114]...

DR : Tout à fait ! Et une fois Choron exclu, il était légitime que Cavanna soit présenté comme l'inventeur du titre. Choron a fait des procès qu'il a perdus, car une bonne partie de la bande a témoigné contre lui. Ce qui était également très douloureux. Cavanna s'en voulait beaucoup de cette trahison car l'invention du titre appartenait aux deux. Chacun le sait aujourd'hui. Et Cavanna savait aussi que c'était Choron qui avait vu juste en envoyant bouler Val et Malka qu'il considérait comme des margoulines.

Malka se dédouane d'être à l'origine des termes de la convention et du pourcentage donné à Cavanna, dans la mesure où il agissait sous la tutelle de Bernard Dartevelle

DR : C'est une blague. Posez la question à Dartevelle. Lui aussi s'est fait avoir. Malka, qui était en stage chez lui, a fini par lui prendre son client *Charlie Hebdo*. Je le documente dans mon livre. Des courriers personnels de Malka à Cavanna l'attestent.



Val n'avait aucun talent. C'était un chansonnier bidon, un éditorialiste médiocre. Il a surfé sur le talent et la notoriété des génies que vous venez de citer. Denis Robert

Vous dites que Val et Malka sont des produits de leur époque. Habiles, malins, s'appuyant sur un bon réseau, maniant aisément le verbe et l'image, rarement désintéressés, assoiffés de reconnaissance médiatique, dociles au pouvoir en place...

DR : Oui, c'est exactement ça. Malka passe aujourd'hui pour une sorte de champion du droit de la presse et de la

Ci-dessus, *Chacal Hebdo* p. 33 : ou comment Philibert Vil et Rufus Milka vont manipuler Cabagna, afin de récupérer la propriété de l'hebdomadaire... à suivre tout au long de cet article © Ziegler & Baladi / The Hoochie Coochie

liberté d'expression. Il suffit de se pencher sur son passé et sur la manière dont il a construit sa clientèle pour voir que cette réputation est largement usurpée.

Denis Robert

Vous dites aussi qu'ils se sont servis du génie et de la persévérance de Cavanna, Choron, Reiser, Fournier, Gébé, Wolinski... pour arriver à leurs fins.

DR : Et celle de Siné aussi. C'est évident. Pour moi, c'est une usurpation. Val n'avait aucun talent. C'était un chansonnier bidon, un éditorialiste médiocre. Il a surfé sur le talent et la notoriété des génies que vous venez de citer pour grimper dans la hiérarchie des gratte-papiers. Puis tout revendre et tout salir pour rejoindre la bande à Sarkozy. Aujourd'hui c'est devenu un chantre fasciste et un soutien de Netanyahu. Un parcours sinueux, vous en conviendrez ? [En 2011, Cavanna écrit dans son livre *Lune de miel* : « Val a quitté l'hebdo pour des destinées plus hautes et plus prometteuses. Le passage au journalisme n'aura été pour lui qu'un marchepied vers des conquêtes sans cesse plus brillantes. La politique par l'escalier de service, sans avoir à affronter le vote citoyen, est un magnifique terrain d'exercice pour les ambitions insatiables. »]

Enfin, vous estimez qu'avec eux, aucun espace de liberté n'a été gagné, pire qu'il nous en fait perdre [p. 145 et 146].

DR : J'ai écrit ce livre il y a dix ans. J'aurais dû le relire avant de vous rencontrer. Mais tout ce que j'ai écrit est avéré et sourcé. Ceux que ça intéresse peuvent attendre la fin de l'année pour sa nouvelle édition ou l'acheter d'occasion...

Bien qu'en les citant nommément dans votre livre [ce que nos amis autour de cette table ne font pas dans leur album], à notre connaissance, ils ne vous attaquent pas...

DR : Une fois le livre terminé, je leur ai écrit à tous pour leur signaler le livre et leur poser mes questions sur l'argent, le vol de clientèle, l'abus de faiblesse concernant Cavanna, etc.

Ont-ils répondu à vos courriers ?

DR : Personne ne me répond, sauf Riss qui nie mollement. Et Val et Malka qui m'envoient des courriers d'avocats.

Et les journalistes et dessinateurs de Charlie ?

DR : Tous étaient alors bien intoxiqués par Malka. Seul Charb s'est excusé plus tard, lors de notre dernière rencontre. À la fin, il n'était plus vraiment copain avec Val et Malka. Patrick Pelloux m'a félicité pour le livre. Voir Malka et Val parader à la télévision pour se prévaloir de *Charlie* après les attentats était parfaitement



indécents. Ils ont réécrit toute l'histoire à leur gloire. Mais tout ou presque était faux.

Et votre éditeur, il a subi des pressions ?

DR : Oui, le livre est sorti chez Julliard qui appartenait à Editis [pas encore sous la coupe de Bolloré]. La direction d'Editis a reçu plusieurs lettres de menaces de plaintes en diffamation et des demandes d'interdiction du livre. Maître Kiejman, au nom de Val et Malka, a fait le boulot et exercé une forte pression. Normalement, mon livre n'aurait jamais dû sortir. Editis voulait le censurer. Là, je dois tirer mon chapeau à mon éditeur et ami Bernard Barrault qui a tenu bon. Il était prêt à mettre en jeu sa place dans le groupe. C'est très rare une fidélité pareille. Bernard pesait lourd chez eux. Malgré les pressions de

Val, Malka et leur réseau, Julliard a tenu bon. Malka est aussi l'avocat du Syndicat national de l'édition. Ce livre était devenu une obsession pour lui. Il a fait pression sur plusieurs de mes témoins. Le climat était vraiment pourri. Le livre est sorti en catimini, avec très peu de presse. Le réseau, toujours.

Et les ventes ?

DR : De mémoire, autour de 15 000 exemplaires à ce jour. C'est surtout le bouche-à-oreille qui l'a aidé et les ventes se sont faites sur la longueur. Après l'attentat, c'était très compliqué de faire entendre une vérité dissonante face à la douleur des familles et des proches. Florent Massot va le ressortir en poche en fin d'année. Je me fendrai d'une jolie préface...

“ Ce qui comptait surtout pour moi au moment où tout le monde ou presque se disait Charlie, c'était de rendre hommage à Choron et Cavanna. ”

Il faut dire que votre livre est fort bien documenté...

DR : L'enquête a été longue et j'ai fait en sorte de tout bien bétonner. J'en ai encore appris, bien plus tard après sa sortie, sur la vie et les mœurs de ces tristes sires. Mais ils m'ont fait perdre assez de mon temps. J'ai oublié ces mauvais souvenirs.

parcours qui l'amène à devenir l'avocat de Charlie Hebdo. Racontez-nous !

DR : J'avais aussi beaucoup plus de détails concernant le stage de Malka chez Darteville et ce que Darteville a qualifié lui-même de vol de clientèle. Des courriers échangés que je n'ai jamais sortis. Ça me fatiguait. Ce qui comptait surtout pour

Vous m'y faites replonger. Ce n'est pas très agréable pour moi.

Cela me fait penser à une autre anecdote concernant Malka. Dans un chapitre à la fin du livre, vous vous intéressez à son

moi au moment où tout le monde ou presque se disait *Charlie*, c'était de rendre hommage à Choron et Cavanna.

Ce serait super de pouvoir lire ces courriers.

DR : On verra au moment de la réédition. Ça demande encore un peu de travail et de temps, et avec la direction de Blast, j'en manque. Et puis c'est de l'histoire très ancienne. À part les vieux croûtons nostalgiques de Choron et de Cavanna, qui s'intéresse encore à ces histoires ?

En vous lisant, j'ai vu que Bernard Darteville devient l'avocat de Charlie Hebdo à la demande de Marika Bret, alors gérante de la société Kalachnikov, éditrice de Charlie. Il lui est demandé d'assister l'équipe dans le procès qui les oppose à Choron sur la propriété du titre. Il est également sollicité pour les aider à construire les fondations de la nouvelle société éditrice du journal et régler les problèmes d'actionnariat. Or sur la fiche Wikipédia de Malka, le nom de Darteville n'apparaît pas. Malka indique que son premier stage s'est fait chez Kiejman.

DR : Oui, je sais. C'est faux. Malka réinvente son passé. C'est Darteville qui va prendre Richard Malka comme stagiaire. C'est alors un jeune avocat qui vient de prêter serment. Darteville est donc bien le premier patron de Malka, et non Kiejman. Ce dernier était au gouvernement à cette époque. Occupé par son cabinet, Darteville laisse peu à peu les coudées franches à Malka sur le dossier *Charlie Hebdo*, sur lequel il va travailler en loucadé.

Pour en revenir à Val, comment expliquez-vous qu'il ait autant pu louvoyer depuis *La Grosse Bertha* ?

DR : *La Grosse Bertha*, c'est la clé de l'histoire de Val. C'est là qu'il va entrer par la petite porte et jouer de son amitié avec Cabu qui n'y voit que du feu. Val a très vite compris le potentiel et l'intérêt de récupérer les dessinateurs de ce support. Et d'en faire un ersatz de *Charlie Hebdo*. Val va ensuite jusqu'à éjecter François Forcadell de son poste de rédacteur. Puis, constatant qu'il n'arrivera pas à récupérer le titre auprès de son éditeur, Jean-Cyrille Godefroy, il décide de relancer *Charlie Hebdo*, où il amène de l'argent. Seul Lefred-Thouren va lâcher Val dans sa reprise de *Charlie Hebdo* après qu'un de ses dessins a été censuré. Lefred se barre avec classe et dignité. Les autres iront à la soupe.



Dans votre livre, vous évoquez comment Siné va se faire virer de *Charlie Hebdo*...

DR : Siné a plus été viré de *Charlie* en me défendant sur l'affaire Clearstream que pour son antisémitisme présumé à propos du mariage du fils de Sarkozy [dans *Libération*, il est écrit que pour épouser la fille Darty – des magasins du même nom –, le fils Sarkozy compte se convertir au judaïsme. Nous sommes en juin 2008 et Siné va rebondir sur ces informations sans savoir que Val est un copain de Sarkozy, via Carla Bruni]. Malka, en tant qu'avocat de Clearstream, l'avait dans le pif et voulait sa peau car Siné me défendait et qu'il trouvait bizarre que *Charlie* soutienne Clearstream. Val aussi avait Siné dans le nez pour cette raison. Les deux champions de la presse satirique soutenaient une multinationale de la finance basée au Luxembourg. Bizarre, non ? Il y avait conjonction d'intérêts. D'ailleurs Siné va gagner tous ses procès, y compris contre Malka qui dégaîne l'antisémitisme à tout bout de champ. Et qui continue aujourd'hui avec Val et toute la clique du Printemps républicain. Ça commence à se voir qu'ils déconnent, non ?

Val consacre à cette époque plusieurs éditos à Clearstream, alors que personne ne connaissait la position de Malka vis-à-vis de Clearstream.

DR : Cela pourrait faire une bonne BD, non ? (*Rires*). Mais oui, j'ai eu droit aux foudres de ces vils personnages. Val, qui n'y connaît rien à la finance, rien à l'économie, s'est fendu de plusieurs pages pour expliquer que j'étais une sorte de conspirationniste d'extrême gauche qui s'en prenait à une très gentille multinationale. Je me souviens qu'à l'époque, je n'étais pas très en forme. J'étais mis en examen pour vol et recel. Il allait y avoir le procès Clearstream. Et j'avais contre moi pas mal de monde, à commencer par les amis de Val et Malka : BHL, Elisabeth Levy et un paquet de journalistes au QI de tanche. Pardon de devenir vite vulgaire quand j'évoque ces moments. J'ai tourné la page. J'ai gagné mes procès. Mon enquête a été reconnue d'utilité publique [cela concerne les enquêtes sérieuses de bonne foi servant l'intérêt général : cour de cassation de février 2011]. C'est assez honteux ce qu'ils ont fait. Chacun fait comme il peut avec sa conscience. Zweig, que je vénère, pense que tout homme est forcément rattrapé par sa conscience et que c'est une sorte d'ultime combat. Je pense que certains hommes en sont dépourvus.

Cabu, par exemple, ne le soutient pas, alors que Siné a tant fait pour le dessin de presse et pour lui en l'éditant...

DR : Oui, Cabu était sous le charme de Val. Ce dernier s'est beaucoup servi de lui. Val a beaucoup pleuré à sa mort en oubliant de rappeler que, quand il a été nommé par Sarkozy à France Inter, il ne prenait plus Cabu au téléphone.

L'histoire dit que Cabu et Delfeil de Ton se sont croisés ensuite, un jour par hasard dans la rue, et que Delfeil lui a

Dominique Ziegler

“ Avec Baladi, nous sommes des enfants d'Hara-Kiri, nous adorons la satire, alors quand nous la voyons bafouée par ces gens, cela nous agace au plus haut point.

foutu une baffe. C'est vrai ?

DR : Je confirme. Delfeil de Ton avait la faiblesse de penser que les anciens formaient une bande et que ce genre de trahison ne pouvait pas arriver. Mais Cabu avait une telle fascination pour Val. Paix à son âme !



Chacal Hebdo p. 36
© Ziegler & Baladi / The Hoochie Coochie

Cabu est pour moi celui de la première génération qui ne savait que dessiner... Il n'avait pas la même palette que les Cavanna, Siné, Reiser et, à un degré moindre, Choron... qui savaient tout faire : créer, dessiner, écrire. Résultat, il était plus à la merci de ceux qui amenaient de l'argent pour éditer des journaux... Mais revenons à cette nouveauté qui relance les débats et qui nous fait nous retrouver autour d'une table aujourd'hui... Dominique, vous avez la parole.

Dominique Ziegler : À la base, *Chacal Hebdo* est une pièce de théâtre. J'ai été formé politiquement en grande partie par les lectures d'*Hara-Kiri* et de *Charlie Hebdo* première époque et nourri par



Chacal Hebdo p. 37
© Ziegler & Baladi / The Hoochie Coochie

les dessins féroces de Reiser, Vuillemin et Willem. Résultat, quand le titre est ressorti, j'avais la vingtaine et je me suis remis à les acheter. Mais très vite, leur virage néo-conservateur m'a déplu. J'ai définitivement arrêté quand Val, dans un éditto en 2006, a justifié les bombardements israéliens sur le Liban. J'ai ensuite suivi avec effacement la dérive conservatrice et islamophobe du journal. Puis sont survenus les attentats et, à partir de là, la critique est devenue quasi interdite. Il me semblait qu'il y avait là un gros tabou et de nombreuses questions à soulever. Le livre de Denis Robert l'a confirmé à sa sortie en 2015. J'ai alors décidé d'écrire une pièce de théâtre inspirée de toute cette histoire. Comme dans mes précédentes pièces, j'aime bien aller là où ça pique. Je l'ai finie en 2016 et l'ai proposée à des programmateurs de théâtre. Je n'ai reçu que des retours négatifs pendant des années jusqu'à ce que je la fasse lire, il y a quelque temps, à un ami comédien, qui m'a dit que cela pouvait intéresser un auteur de BD, Baladi. Or il se trouve que je le connaissais depuis longtemps. Le rapprochement a donc été facile...

Entre 2016 et 2025, cela fait du temps...

DZ : En effet ! La BD est justement le moyen de faire enfin sortir cette satire, dont le monde du théâtre ne voulait pas.

Les événements et les témoignages récents ont confirmé que toutes nos critiques initiales étaient fondées. Philippe Val comme Caroline Fourest, en devenant les porte-voix du régime génocidaire israélien, se révèlent comme appartenant très nettement au champ politique de l'extrême droite. Les masques sont tombés. Dans une interview au *Figaro*, Val se présente clairement comme islamophobe.

De là à vouloir réaliser un pamphlet !

DZ : Avec Baladi, nous sommes des enfants d'*Hara-Kiri*, nous adorons la satire, alors quand nous la voyons bafouée par ces gens, cela nous agace au plus haut point. Depuis les attentats, c'est comme si la dernière version de *Charlie* incarnait la satire en tant que telle. En gros, comme s'il n'y avait qu'eux sur ce terrain et qu'ils en étaient les dépositaires. Rappelons que nombre d'autres journaux ou fanzines, par exemple *Psikopat* ou *Le Cochon radioactif*, ont pratiqué ou pratiquent toujours une satire autrement plus punk,

qui traite aussi de l'actualité politique sans être obsessionnelle sur l'islam.

DR : La pièce n'a finalement pas été montée ?

DZ : Jamais ! Peut-être que la BD en sera le déclencheur, mais j'ai de gros doutes. Le monde théâtral a aussi ses frilosités.

DR : Du coup, tu ne pourras traiter que d'une période courte.

DZ : Ma pièce couvre, en une heure et demie, une quarantaine d'années inspirées de l'histoire de *Charlie*. On peut traverser le temps aussi vite en théâtre qu'en BD !

Baladi : Sans même savoir que c'était une pièce à l'origine, un libraire m'a dit trouver que notre BD était comme une tragédie en cinq actes. Comme quoi !

DZ : Le type de pièces de théâtre que j'écris, avec ses « cuts » et ses enchaînements rapides, est très influencé par la BD. Baladi est parti de mon texte initial et l'a adapté. Puis nous avons procédé par ping-pong pour proposer une satire corrosive et déconnaute dans l'esprit d'*Hara-Kiri*.

B : Tu as oublié de parler du Festival des projets refusés où ton projet a été refusé. (Rires.)

DZ : C'est vrai ! Cela montre que ce sujet est vraiment corrosif car il ne s'agissait que de présenter une lecture unique avec cinq acteurs. (Rires.) C'est quand même fort d'être refusé au Festival des projets refusés, qui a lieu une fois par mois à Genève ! Cela dit, j'ai eu l'occasion de faire une lecture au théâtre de l'Ancre de Charleroi. Là, j'ai découvert que cette histoire était totalement inconnue dans le monde culturel. C'est pourquoi il est important de mettre en lumière la trajectoire de ces personnes passées du contre-pouvoir au pouvoir ! Derrière elles, toute une machine politique et médiatique mensongère s'est enclenchée, qui a durablement imprégné les esprits.

Baladi, vous, vous la connaissiez bien cette histoire ?

B : Si je n'en connaissais pas tous les détails, j'ai suivi la dérive de *Charlie* depuis longtemps ! D'ailleurs, j'en parle dès 2008



S'ATTAQUER AUX STATUES DES COMMANDEURS

Dans *Chacal Hebdo*, si la figure de Vil fait assez consensus contre elle-même, les auteurs n'ont pas été très hagiographiques envers les personnages de Bacu et Chlob, et pour certain-e-s ce sera une faute, leur martyr les rendant intouchables.

L'affection et l'empathie que suscitent ces personnages nous renvoient pour beaucoup aux souvenirs que nous ont laissés ces dessinateurs durant les décennies 70 et 80 pour l'un, et 90 pour l'autre.

Malheureusement, il y a une part beaucoup plus sombre et nous l'exposons dans ce livre. Un important travail de documentation a été réalisé par les auteurs préalablement à l'écriture de *Chacal Hebdo*.

C'est un livre satirique, il ne comporte donc pas de notes mais certaines références sont évidentes : *Mohicans* de Denis Robert en fait partie bien entendu.

Certains dessins décrits dans le livre parlent d'eux-mêmes également.

Finalement, *Chacal Hebdo* vise à se réapproprier la possibilité de débat qu'on nous a confisquée dans l'horreur le 7 janvier 2015. Ce n'est pas le seul livre qui ouvre cette perspective, mais c'est à ma connaissance une première dans le champ de la bande dessinée et ce n'est pas anodin.

Je suis l'éditeur actuel de *The Hoochie Coochie*, mais je suis aussi dessinateur. Et à ce titre, je n'oublierai jamais que le premier adulte que j'ai vu dessiner, qui m'a permis de comprendre que je pourrais dessiner toute ma vie, était Cabu à la télé au début des années 80. C'est cet homme-là que les frères Kouachi ont assassiné. La mémoire du 7 janvier ravivera toujours chez moi tristesse et douleur. En publiant *Chacal Hebdo*, je ne m'interdis pas ces émotions, au contraire.

Que l'affect de la douleur n'empêche jamais l'exercice de la critique rationnelle. Nous en avons tous besoin, ce sera notre plus grande victoire face à cet attentat atroce et ceux qui suivirent. ■

Gautier Ducatez
[éditeur chez The Hoochie Coochie]

Baladi : recherche pour la couverture de *Chacal Hebdo*
© Baladi



dans *Encore un effort*, un album paru à L'Association. J'explique en quoi *Charlie Hebdo* ne fait pas juste une critique de l'islam comme d'une autre religion. Je mentionne un dessin fait par Cabu et paru dans *Charlie Hebdo* n° 713 du 15 février 2006 où le grand Duche donne un cours d'histoire à un imam, comme un maître d'école des colonies à un indigène, en lui disant : « D'après votre religion, vous seriez en l'an 1425. Prenez patience, chez nous aussi l'Église nous a imposé ses images de bon dieu jusque'à la Renaissance. » Là il dit clairement que les musulmans sont encore au Moyen Âge, en retard par rapport à un « nous », qui est clairement l'Occident chrétien, lui qui est censé brocarder toutes les religions de l'extérieur...

Notre BD est bien une satire contre Charlie Hebdo à la manière de Charlie Hebdo, même si nous sommes bien moins méchants qu'eux concernant les morts !

Baladi

Vous remettez le couvert avec cette planche qui paraît le 20 janvier 2015 dans *Monodose*, le supplément culturel du journal libanais *Al-Akhbar*, au lendemain des attentats...

B : Celle-ci est en compagnie des contributions de Nawel Louerrad, Jana Traboulsi, Ghadi Ghosn, Barrack Rima, Makhlof et Joe Sacco. En la postant ensuite sur Facebook, j'ai découvert que les avis étaient très partagés. Certains étaient d'accord quand d'autres défendaient la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo*, soutenant qu'ils n'étaient pas islamophobes.

Quelle est alors votre réaction ?

B : Je répondais qu'ils ne traitaient pas l'islam comme ils traitaient les autres religions. Avec ce fond raciste dans certains textes et dessins, ils ont participé à la désignation d'un ennemi de l'intérieur, mais avec beaucoup d'inconscience et d'ignorance. J'ai été aussi choqué de lire une interview de Cabu où il disait, avant l'affaire des caricatures danoises, ne pas savoir qu'il n'y avait pas de représentation du Prophète dans l'islam sunnite. Déjà, c'est étonnant du point de vue de la culture générale, mais ça l'est encore plus de la part d'un artiste,

censé être un peu curieux des différentes représentations dans différentes cultures, sans oublier qu'il prétendait « brocarder » les différentes religions... Et là, il dit sans honte qu'il ignore ce qui est important à savoir concernant l'islam, par rapport à sa propre pratique artistique. Puis j'ai vu qu'il avait fait un dessin où des imams apprennent à dessiner comme des écoliers. Non seulement il était ignorant, mais en plus il se permettait de les ridiculiser en les traitant eux d'ignorants qui doivent apprendre des choses. C'est pour cette raison que je l'ai dessiné avec un cartable, c'était lui l'ignorant qui devait aller à l'école !

DR : Ce qui se passe à Gaza est très révélateur. Avant cela, tous ces gens pouvaient faire illusion. Maintenant ce n'est plus possible. Je parle des Caroline Fourest, Plantu, Sfar, Yvan Attal...

B : Je viens de retrouver un texte de Sfar dans *Ukulélé* paru en 2003 à *L'Association* où il écrit [page 365] : « Quel dommage que les Palestiniens aient eu Arafat et pas Gandhi. Quel dommage qu'en cinquante ans de lutte ils n'aient jamais opté pour la lutte pacifique et démocratique... » En fait, il a toujours été comme ça, mais beaucoup ne s'en étaient pas aperçus à l'époque.

DR : Sfar est copain avec Philippe Val ! Lui aussi a dû se faire intoxiquer. Tout ce que Val touche se transforme en... Je cherche le mot. (*Rires.*)

Vous connaissez Sfar ?

DR : Pas vraiment, mais je me souviens d'avoir discuté avec lui lors d'une soirée organisée par le ministère de la Culture. Nous avons évoqué la paternité de Cavanna sur le titre *Charlie Hebdo* et il n'était pas très attentif. Il glorifiait Val, tout en minimisant le rôle de Cavanna.

B : Ils sont sur la même ligne politique...

DZ : Pour moi, Val est un sous-Rastignac. En préparant cette BD, j'ai visionné des captations de ses spectacles avec Font. C'est affligeant ! Je me demande comment cela a pu marcher à l'époque. Val est un mauvais chansonnier qui intègre une équipe de dessinateurs de talent et, soit par conviction personnelle,



soit parce qu'il hume la tendance nauséabonde croissante de l'époque, les amène petit à petit sur une ligne islamophobe et néo-conservatrice. Bref, aux antipodes de ce qu'ils ont été et des raisons pour lesquelles ils ont commencé ce métier. Le mystère demeure de savoir comment cette entourloupe a été possible ! Une hypothèse toute simple est que ces dessinateurs n'étaient pas

formés politiquement. Amalgamer l'islam et l'islamisme radical relève soit du racisme, soit de l'ignorance. Ne pas comprendre que porter la critique frontale sur l'islam et les musulmans depuis un pays, la France, qui a une histoire coloniale sanglante et a tué, dans un passé pas si lointain, des millions de personnes entre l'Algérie, le Maroc, le Sénégal ou le Mali, pour ne citer que quelques-uns des pays à population majoritairement musulmane victimes des exactions coloniales françaises, relève d'une vision borgne de l'histoire et d'un ethnocentrisme atterrant. Dans cette BD, nous voulions raconter de façon simple mais nette cette dérive, qui avait aussi un fond mercantile.

Dominique Ziegler

Vous citez Willem comme référence, pourtant lui aussi a marché dans la combine en continuant à travailler pour Charlie...

DZ : Il me semble qu'il était un peu éloigné de la rédaction. En tout cas, à tort ou à raison, j'ai l'impression qu'il a moins prêté le flanc à la dérive conservatrice du journal. Ses anciennes BD comme *Dick Talon* ou *Gloire coloniale* témoignent d'un esprit anarchiste et d'une assez grande acuité politique. Ce n'est pas le cas des autres dessinateurs présents sous l'ère Val. Par exemple Charb a écrit dans *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes* [Les Échappés] un passage qui laisse songeur : « Le terme islamophobie ne connaîtrait pas ce succès délirant sans la complicité, le plus souvent imbécile, des médias. Pourquoi ont-ils été si prompts à s'emparer de l'islamophobie ? D'abord par fainéantise, ensuite par attrait de la nouveauté et, enfin, par intérêt commercial. Il n'y a aucune motivation antiraciste de leur part dans le fait de contribuer à populariser le terme islamophobie. Au contraire. Pour le dire simplement, tout scandale qui contient le mot islam dans son intitulé est vendeur. Depuis l'attentat du 11 septembre 2001, les médias mettent en scène un personnage à la fois fascinant et effrayant : le terroriste islamiste. Un terroriste, ça fout les jetons, mais si vous ajoutez qu'il est islamiste, tout le monde se fait dessus. La peur se vend bien. L'islam qui fait peur se vend bien. Et l'islam qui fait peur est devenu le seul islam visible aux yeux du grand public. » C'est exactement ce qu'ils ont fait ! Et il ajoute : « Car l'islam que les médias donnent à manger à leurs consommateurs est forcément radical et poilu. Très souvent, ce que les grands médias présentent comme une information sur l'islam est en réalité une caricature. Et ça ne suscite pas de franche protestation chez les associations qui traquent l'islamophobie. Tant qu'elles sont invitées à s'exprimer sur la montée de l'islamophobie, tout le monde y trouve son compte. En revanche, c'est lorsqu'une caricature de l'islam radical est présentée comme une véritable caricature, et une caricature assumée, que les chasseurs de l'islamophobie s'énervent. » Ce texte et son raisonnement sont ahurissants, car son journal faisait ce qu'il dénonçait, et il ne comprenait pas ensuite la critique ! Cela conforte mon avis sur le fait que nombre de ces dessinateurs n'avaient pas de colonne vertébrale politique solide.

DR : Je sais que Wolinski en avait marre qu'ils ne parlent que de l'islam à *Charlie*. Concernant les proches de Val, Cabu ou Uncle Bernard, cela ne semblait pas vraiment les déranger.

Ces gens ont accepté beaucoup de choses à mon avis, histoire de continuer à se retrouver entre potes et surtout de garder un boulot...

DR : C'est bien que vous évoquez la question de l'argent. Où sont passés les 15 millions engrangés après les attentats ? Riss les a mis sur un compte. Ils étaient censés indemniser les familles

des victimes ? Où est-ce que ça en est ? Il y a beaucoup de poussière sous ce tapis-là. Les attentats et les morts ont créé un séisme. Et une sorte de totem d'immunité pour les survivants.

Nous sentons que ce sont tous ces actes malsains et vils qui vous ont donné l'envie d'écrire sur le sujet...

DZ : Quand vous faites du théâtre, vous vous intéressez aux masques. Vous évoquez par exemple des gens qui en apparence défendent certaines convictions, puis tournent casaque et font tout le contraire de ce qu'ils ont



“ Le côté émotionnel reste vivace. Les gens ont connu et aimé Cabu quand il passait dans *Récré A2* avec Dorothée. Alors forcément cela reste un sujet sensible. (...) Son talent de dessinateur et son destin tragique ne doivent pas nous empêcher de faire notre travail de satiristes critiques.

prôné. Là, nous sommes dans un cas typique et nous invitons le grand public à faire tomber les masques avec nous ! Mais *Chacal Hebdo* est avant tout une

BD humoristique et satirique inspirée de faits réels, pas un pur documentaire. Nous décalons les noms et reconstituons des faits à notre manière pour que cela reste une œuvre pérenne et que ce soit accessible au plus grand nombre. Après, aux lecteurs de se renseigner davantage s'ils le souhaitent. L'idée est aussi de déconner sur

des faits plutôt saumâtres. Une bonne satire est une satire qui fait rire. J'espère que c'est le cas ici. En tout cas, c'est notre but.

B : Notre BD est bien une satire contre *Charlie Hebdo* à la manière de *Charlie Hebdo*, même si nous sommes bien moins méchants qu'eux concernant les morts ! Pour ce qui est de l'attentat, nous avons été respectueux...

DR : C'est une gageure que d'être arrivé à condenser tout cela en une bande dessinée. En la lisant, j'étais impatient de voir comment vous alliez traiter l'attentat. Là encore, vous le faites avec discrétion et intelligence.

Denis, vous pensez qu'ils sont allés plus loin que vous de manière générale ?

DR : L'inspiration vient bien au-delà de mon livre. C'est un parti pris très radical que de jouer sur les noms et d'imaginer une sorte de *Commedia dell'Arte*. Une fois que les codes sont ingérés, la BD fonctionne bien.

B : Dominique avait trouvé plein de noms, nous avons cherché ensemble pour en changer quelques-uns. Mais que dire pour le titre du livre ! Dominique avait fait une liste énorme de titres, on a discuté longtemps avec les éditeurs pour finalement choisir *Chacal Hebdo*... au lieu de *L'Esprit Chacal* ou *Je suis Chacal* !

DZ : Sinon le livre, par un hasard du calendrier, devait sortir en janvier dernier, soit au moment des dix ans de l'attentat. Nous avons demandé à l'éditeur de décaler sa sortie au printemps pour ne pas faire comme si nous nous collions aux commémorations. Nous voulions vraiment éviter ça, tant pour des raisons éthiques qu'idéologiques. Il faut absolument séparer l'horreur des attentats et la critique légitime de l'opportunisme d'une petite clique. À travers cette histoire, ce qui nous intéresse aussi est de comprendre les différents facteurs qui ont permis à l'islamophobie de devenir une opinion fréquentable voire banale en France et en Occident. Sinon pour en revenir aux « faux noms », c'est une technique théâtrale que j'utilise très souvent. Quand Brecht écrit sa pièce sur Hitler, *La Résistible Ascension*

d'*Arturo Ui*, il lui donne un autre nom. Idem pour Charlie Chaplin... C'est une méthode théâtrale et satirique classique.

DR : J'ai bien aimé que vous parliez de la première censure vécue par Lefred-Thouron au moment de *Charlie*.

DZ : C'est un moment où Lefred-Thouron fait un dessin sur l'ancien associé de Val, Patrick Font, tombé pour pédophilie, et se retrouve censuré par Val. On a mis cette scène, car elle augurait de la suite. Après il y a d'autres scènes plus imaginatives, dont une où on représentait notre héros Philibert Vil en train de s'exciter en solo au-delà des limites du convenable en pensant à la mannequin Croula Burni, future épouse du président Nicolas Salpouy ! Une avocate qui a relu la BD nous a conseillé d'adoucir cette scène, ce que nous avons fait.

DR : Vos avocates vous ont conseillé de changer beaucoup de choses ?

B : Pas tant que cela ! C'est surtout pour la couverture que de nombreux échanges ont eu lieu, car au départ, je n'avais mis que Vil. Elles avaient peur qu'avec le titre, on animalise le personnage et que ce soit attaquant.

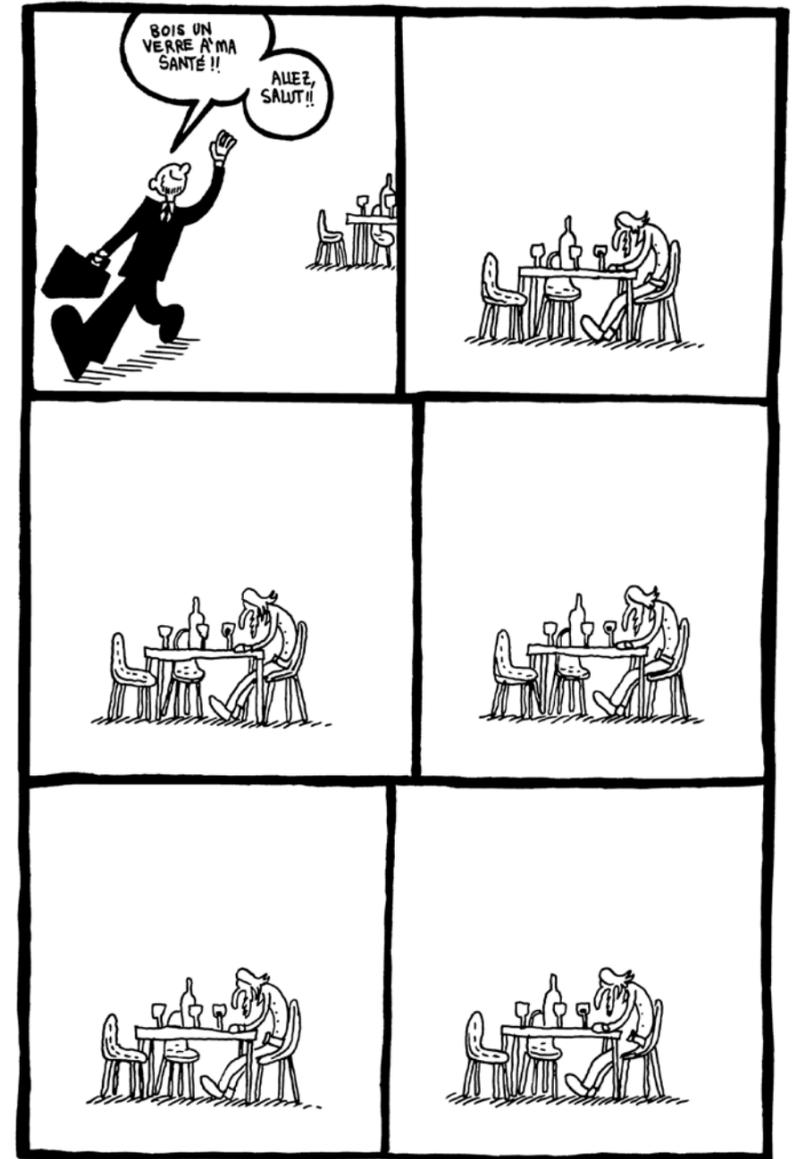
DR : Vous avez eu des retours de leur part ?

B et DZ [de concert] : Non !

D'ailleurs quels sont les premiers retours sur le livre ?

B : Nous savions d'entrée qu'ils seraient partagés. Il y a ceux qui nous félicitent et ceux qui ne comprennent pas pourquoi nous faisons cela, avec toujours les mêmes arguments pour dire que *Charlie* n'est pas islamophobe, que seulement 10 % du journal parle d'islam, qu'il y a plus de unes concernant le christianisme, comme si c'était une question de nombre de dessins ! Ils nous reprochent principalement de critiquer un mythe et une institution qui ont été meurtris avec cet attentat dans leurs locaux. Pour nous, ce n'est pas un argument valable, même si nous condamnons bien évidemment le terrorisme. Il est important que les gens connaissent les dessous de cette histoire.

DZ : Le côté émotionnel reste vivace. Les gens ont connu et aimé Cabu quand il passait dans *Récré A2* avec Dorothée. Alors forcément cela reste un sujet sensible. Moi-même j'ai beaucoup de BD de Cabu à la maison. Mais il a validé l'emprise de Val sur le journal et a fait plusieurs dessins à connotation islamophobe. Son talent de dessinateur et son destin tragique ne doivent pas nous empêcher de faire notre travail de satiristes critiques. ■



CHACAL HEBDO
Par ZIEGLER & BALADI
THE HOOCHIE COOCHIE
Album broché, 128 pages N&B,
disponible

